

C. v. gall.
25317

Maréchal

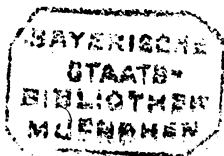
'L'ÉPÉE
DE JEANNE D'ARC,
OU
LES CINQ..... DEMOISELLES,
A-PROPOS BURLESQUE ET GRIVOIS,

EN UN ACTE, A SPECTACLE, MÊLÉ DE COUPLETS,
PAR MM. MARÉCHALLE, CR. HUBERT ET ***.

Représenté pour la première fois, sur le Théâtre
de la Porte Saint-Martin, le 1^{er}. juin 1819.

TROISIÈME ÉDITION.

~~~~~  
PRIX : 75 centimes.  
~~~~~



A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N^o. 18;
ET J.-N. BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL.

~~~~~  
DE L'IMPRIMERIE D'ANTH<sup>e</sup>. BOUCHER,  
SUCCESSEUR DE L.-G. MICHAUD,  
RUE DES BONS-ENFANTS, N<sup>o</sup>. 34.

M. DCCC. XIX.

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

JUPITER.....M. *Pascal.*

( Il doit être joué en *ganache*, malgré la sévérité du costume ).

MERCURE.....M. *Émile.*

ZÉPHIR.....M. *Moëssard.*

( A défaut de deux acteurs d'une forte corpulence, il faut faire garnir leurs habits, sans pour cela leur rien ôter de leur exactitude. )

UN ESPRIT.....M. *Viçot.*

JEANNE D'ARC, jouée aux

    Français.....M<sup>mes</sup>. *Vanhove.*

JEANNE D'ARC, jouée au

    Vaudeville..... *Florval.*

JEANNE D'ARC, jouée au Cir-

    que Olympique..... *Mariani.*

JEANNE D'ARC, jouée à Orléans. *Herminie,*

JEANNE D'ARC, de Chapelain. *St. Amand.*

Esprits aériens

*La Scène se passe dans l'Olympe.*

---

Note pour les Costumes. — *Jeanne des Français.* Robe cha-  
nois, bordée d'un velours noir, avec pièce de satin-blanc au cor-  
sage; toque de velours noir, ombragée de plumes blanches, et  
attachée avec des gourmèttcs. — *Jeanne du Vaudeville.* D'après  
la gravure. — *Jeanne d'Orléans.* Comme celle des Français.  
— *Jeanne du Cirque.* Robe rouge avec franges d'or, cuirasse  
avec cotte de maille, casque avec plumes blanches, bouclier,  
lance, etc. — *Jeanne de Chapelain.* Robe brune à paniers,  
chapeau à plumes blanchies, cuirasse, cheveux blancs et lance  
sur laquelle elle s'appuie.

# L'ÉPÉE DE JEANNE D'ARC.

*Des nuages doivent être çà et là sur le Théâtre, et surtout devant les trappes que l'on ouvre pour l'arrivée de Jeanne-d'Arc.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ESPRITS AÉRIENS, armés de balais et de plumeaux.

CHOEUR.

Air : *D'shabillez, d'shabillez, d'shabillez-là.* (De la Parodie de la Vestale, de Désaugier.)

Balayons, balayons, balayons bien,  
Zéphir nous l'ordonne,  
Obéissons à sa personne.  
Balayons, balayons, balayons bien,  
Que le ciel soit pur et qu'il n'y manque rien.

## SCÈNE II.

Les Précédents, ZÉPHIRE. Il arrive en voltigeant.

ZÉPHIRE.

Les héroïnes qu'on va voir  
Ont de belles ames,  
Mais enfin ce sont des femmes ;  
Il faut pour les bien recevoir  
Transformer les cieux en un vaste boudoir.

*Reprise du cœur.*

Balayons, balayons, etc.

ZÉPHIRE, aux Esprits aériens.

Ecoutez-moi, mes chers amis ; vous êtes des esprits, je veux bien le croire, mais pour que vous n'agissiez pas comme des sots, je vais, en ma qualité de maître des cérémonies de l'Olympe, vous faire part du grand objet qui nous occupe aujourd'hui. En quatorze cent trente, Charles VII renversé de son trône, n'avait plus pour refuge que la ville d'Orléans, qu'une faible garnison défendait encore, lorsqu'une jeune fille, qui n'avait de son sexe que les grâces, résolut de venger son roi méconnu et la France avilie ; elle vole à la tête des troupes, ranime en leur cœur l'espoir de sauver la patrie, les mène devant Orléans, dont

elle fait lever le siège, et le monarque triomphant est couronné à Reims, en dépit des Anglais.

*Air : du Verre.*

Rendant leurs efforts superflus,  
Jeanne d'Arc, malgré son jeune âge,  
Les étonne par ses vertus,  
Les fait trembler par son courage;  
Trahie, elle sait opposer  
Un cœur qui n'est vain on veut abattre.  
Des lâches seuls pouvaient oser  
La brûler, n'osant la combattre.

TOUS LES ESPRITS, *surpris.*

La brûler!

ZÉPHIRE.

Oui, mes amis. Après la mort de cette héroïne, surnommée *la Pucelle d'Orléans*, Jupiter s'empara de ses armes immortelles, et crut les garder éternellement, supposant qu'on ne pouvait rencontrer deux femmes comme celle-là; hé bien, pas du tout, des Jeanne d'Arc ont paru dans différents quartiers de Paris, et quoique, pour des demoiselles de ce pays-là, la comparaison soit assez difficile à soutenir, cinq se présentent pour réclamer son épée; mais Jupiter n'est pas homme à se laisser tromper en pareil cas, et c'est aujourd'hui qu'il doit les juger.

*Air : Vaud. de Turenne.*

Dans cette cause peu commune,  
Jupin doit élever la voix,  
Pour lui quelle bonne fortune!  
Quoi! cinq pucelles à-la-fois!  
Pourtant, je le dis sans malice,  
De ce dieu que l'amour conduit,  
Je ne croyais pas que le lit  
Deviendrait un lit de justice.

Vous m'avez entendu, allez.

*Les Esprits reprennent le cœur et sortent.*

Balayons, balayons, balayons bien, etc.

### SCENE III.

ZÉPHIRE, *seul.*

Ces cinq Jeanne d'Arc vont, je l'espère, dérider le front du seigneur Jupiter; c'est que de son naturel il n'est pas gai le seigneur Jupiter.

*Air : Vaud. des Maris ont tort.*

Un rien l'afflige, un rien l'attriste;  
Et, quoiqu'il le maître des dieux,  
Un dieu si manasade et si triste  
Devrait-il régner sur des dieux?

Non, de cette noble demeure,  
Il mérite d'être éconduit,  
Une divinité qui pleure  
Ne vaut pas un mortel qui rit

Ces jeunes femmes, je l'espère,  
Dissiperont ces noirs soucis.  
A Jupin elles doivent plaire,  
Puisqu'elles viennent de Paris.  
On les dit et fraîches et belles,  
Or, je puis le certifier,  
Chacune de ces demoiselles  
A ce qu'il faut pour l'égayer.

Eh ! mais, qui vient à tire d'aile de ce côté ? . . . je ne me trompe pas, c'est Mercure.

## SCENE IV.

MERCURE, ZÉPHIRE.

MERCURE.

*Air : de Mayohé.*

Je suis  
Presque gris,  
Mais n'en sois pas surpris ;  
J'arrive de Paris,  
C'est un vrai paradis,  
Les jeux et les ris,  
S'y trouvent réunis ;  
Pour les dieux, les commis,  
Ce pays  
Est sans prix.  
Vins delectables,  
Plaisirs aimables,  
Sont préférables  
A nos dignités.  
Fillettes,  
Grisettes,  
Fraîches, joliettes,  
Y sont moins coquettes  
Que nos déités.

Je suis, etc.

ZÉPHIRE, regardant Mercure.

Mais, mon cher Mercure, est-ce que tu voudrais aller sur mes brisées, te voilà presque aussi gras que moi.

MERCURE.

Cela pouvait-il être autrement ? Jupiter m'avait envoyé dans le quartier du Palais-Royal ; et chaque jour je déjeunais chez Legacque, je dinais chez Beauvillier, et je soupais chez Véri.

ZÉPHIRE.

Ah ! que tu étais bien là !

MERCURE.

Je dois en convenir, je n'y étais pas mal, et je ne sais si c'est le nectar à huit francs la bouteille que j'y ai pris ce matin, qui me tourne la tête, mais je n'ai plus de jambes.

ZÉPHIRE.

Hé bien, assieds-toi, voici un nuage. *Il lui en avance un.* Il me paraît que tu es venu vite ?

MERCURE.

Autant que mon état me le permettait.

Air : *Vaud. de Procès.*

Je crois que ce voyage-ci  
A Júpín prouvera mon zèle,  
Car en mettant le pied ici,  
Je ne battais plus que d'une aile.  
Pour que Mercure puisse mieux  
Porter ses galantes ripostes,  
Il devrait de la terre aux cieux  
Etablir des malles-postes.

ZÉPHIRE, étonné.

Des malles-postes ?

MERCURE.

Oui, ou tout au moins des carrosses de place.

ZÉPHIRE.

Dis-moi donc ce que c'est que des malles-postes.

MERCURE.

Ce sont de nouvelles voitures, faites tout exprès pour que le public ne voyage pas en diligence.

ZÉPHIRE.

N'y a-t-il que ça de nouveau.

MERCURE.

Oh ! que non. On y voit un homme qui peut avoir, en dépit de Jupiter, un brevet d'invention pour le déluge. Des acteurs qui chantent les vers de Racine, en compagnie avec les chœurs de l'opéra, des chèvres du Thibet, qui, si l'on en croit les on dit, feront crier incessamment les cachemires à viugt-cinq sous ; enfin le monde est un véritable chaos. C'est à qui s'y montrera le plus ridicule.

Air : *Des notions de la terre.* ( de Douvres et Calais. )

Des humains c'est la manière,  
Ils sont ainsi presque tous ;  
Même les sages sur terre,  
Agissent comme des fous ;  
Ils cherchent à se trahir  
Dans l'espoir de s'enrichir ;  
Mais hélas ! sans réussir,  
On en voit beaucoup mourir.  
L'un n'a que de la jactance,  
L'autre ne souffre pas le mot.

Malgré cette différence,  
 Chacun des deux est un sot.  
 L'un crut faire un opéra,  
 Point du tout, il le pilla,  
 Et celui qu'il imita,  
 Ailleurs l'avait pris déjà.  
 Poursuivant une autre route,  
 Plus loin ce riche seigneur,  
 Tous les ans fait banqueroute,  
 Mais en tout bien, tout honneur.  
 Là-bas c'est un maigre auteur  
 Flairant un restaurateur,  
 Quand un gros milord bien plein  
 Se plaint de n'avoir plus faim.  
 L'un se dit partout le père  
 De la justice et des lois,  
 Et dénonce son confrère  
 Pour obtenir ses emplois;  
 Celui ci plus ébotté,  
 Du jeu qu'il n'a pas quitté,  
 Sort et va tonner ailleurs  
 Contre la peste des mœurs.  
 Celui-là cherchant un gîte,  
 Et voulant se faire un nom,  
 Paris, parle, et se fait vite  
 Conduire exprès en prison.  
 Là-bas, c'est une beauté,  
 Innocente en vérité,  
 Mais qui doit au parfumeur  
 Cinq ou six pots de fraîcheur.  
 Là, se voit un pamphlétaire,  
 Mettant papier sur papier,  
 Et ruinant son libraire  
 Pour payer son épicier.  
 Enfin courtisans rampants,  
 Journalistes à tous vents,  
 Des trompeurs toujours trompés,  
 Des maris toujours dupés.  
 Des humains c'est la manière,  
 Ils sont ainsi presque tous;  
 Même les sages sur terre,  
 Agissent comme des fous.

ZÉPHIRE.

Et le tableau est fidèle ?

MERCURE.

Il est encore flatté, je t'assure.

ZÉPHIRE.

Il n'est pourtant pas flatteur. Mais, mon cher Mercure, parle-moi donc un peu de ces jeunes demoiselles pour lesquelles tu as fait, tout exprès, le voyage de Paris.

MERCURE.

Les Jeanne-d'Arc ? je les ai trouvées, mais ça n'a pas été sans peine. L'une était dans une maison de fous, rue de Chartres, et

la pauvre fille n'en était pas plus gaie. L'autre était faubourg du Temple, dans une caserne de cavalerie, et quand je l'ai aperçue, elle m'a paru d'un pâle, d'un pâle.

ZÉPHIRE.

Tu veux parler de celle du Cirque olympique ? tu sais bien qu'elle n'a jamais eu beaucoup de couleur.

MERCURE.

La plus vieille, et par conséquent la moins aimable, celle d'un nommé Chapelain, était reléguée dans la bibliothèque d'un sourd-muet ; j'en vis une autre qui, trop faible pour se montrer à Paris, se montra à Orléans ; et enfin, je trouvai celle de Monsieur de . . . . *Il lui parle bas à l'oreille*, dans le boudoir d'une dévote.

ZÉPHIRE.

Quoi ! cette petite dévergondée, dans le boudoir d'une dévote ?

MERCURE.

Air : *A soixante ans*, etc.

Cette action mérite peu le blâme,  
Chez elle en la faisant venir,  
Je répondrais que cette chaste dame  
Tout doucement voulait la convertir.  
D'ailleurs, en donnant tant de grâce  
Et tant d'esprit à cet objet charmant,  
Ce grand génie, assurément,  
De sa guerrière avait marqué la place  
Dans un-boudoir plutôt que dans un camp.

ZÉPHIRE.

On la dit meilleure que les autres cependant ?

MERCURE.

Sans contredit, et tu pourras en juger, si toutefois elle se rend ici, ce dont je ne répondrais pas, car elle est d'une frivolité ! . . .

ZÉPHIRE.

Arrivent-elles en célérités ?

MERCURE.

Non, ces voitures ne vont pas assez vite pour ces dames. aussi ai-je passé chez l'aéronaute Margat, à qui j'ai commandé des ballons, et il a dû établir des relais depuis leurs domiciles jusqu'ici.

ZÉPHIRE.

Eh ! pourquoi les faire venir en ballon ?

MERCURE.

C'est qu'elles sont naturellement très faibles, et d'ailleurs :

Air : *Vaud des Limites*.

Ce n'est pas la première fois  
Qu'en ballon on vit le courage  
À Fleurus le peuple Gaulois



( 9 )

Par eux sut venger un outrage.  
Fier de son rang , fier de son nom,  
Pour voler plus vite à la gloire,  
De la nacelle d'un ballon  
Il a fait un char de victoire!

UN ESPRIT AÉRIEN, *dans la coulisse.*

Au secours! au secours!

MERCURE.

Qui fait un pareil bruit? Jupiter aurait-il ses attaques de goutte?

ZÉPHIRE.

C'est un des Esprits de garde, aujourd'hui, à la porte de l'Olympe.

### SCENE V.

Les Précédents, UN ESPRIT AÉRIEN, *accourant. Il est armé d'une grande lance.*

Air: *Silence, silence, silence.*

À peine je respire,  
Des mortels, sans rien dire,  
Du ciel franchissent l'escalier,  
Cependant y a : *parlez au portier.*

MERCURE.

Point de doute, ce sont nos dames.

L'ESPRIT AÉRIEN.

Air: *Qu'est-ce que c'est? ( De la Matinée villageoise. )*

Quoique femme en silence,  
Dans un ballon, j'en ai l'assurance,  
Chaque Jeanne s'avance,  
Et vient tout droit ici.

### SCENE VI.

Les Précédents, TOUS LES ESPRITS AÉRIENS, *ayant à la main de grandes lunettes.*

TOUS LES ESPRITS, *accourant.*

Les voici, les voici.

MERCURE et ZÉPHIRE, *prenant aussi de grandes lunettes.*

*Suite de l'air.*

Ces aimables objets  
Sont bons à voir de près,  
Braquons notre lunette,  
Dirigeons-la sur chaque fillette,  
Jamais jeune poulette  
Trop près ne se verra.

*Ils dirigent leurs lunettes vers la terre, pour voir monter les ballons.*

*L'Épée.*

2

SCÈNE VII.

Les Précédents, JEANNE du Vaudeville, JEANNE du Cirque,  
JEANNE de Chapelain, JEANNE d'Orléans.

*Elles arrivent en ballon.*

TOUTES LES QUATRE.

*Fin de l'air.*

Nous voilà ; nous voilà , nous voilà.

*Elles mettent pied à terre pendant le chœur suivant.*

CHOEUR D'ESPRITS.

Air : *Pour St.-Cyr, ah ! quelle gloire !*

Honneur à ces demoiselles  
Qui viennent visiter les dieux ,  
Elles sont vaillantes et belles ;  
Amis , consacrons des pucelles  
Le surnom rare et glorieux.

JEANNE du Vaudeville.

Cet accueil des plus affables  
Prouve à nos cœurs satisfaits ,  
Que tous les dieux sont bons diables :  
Pour des guerrières traitables  
Montrez-vous polis , aimables...  
Ne vous montrez pas Anglais.

CHOEUR.

Honneur à ces demoiselles , etc.

ZÉPHIRE.

Soyez les bien-venues.

JEANNE du Vaudeville.

Qu'on remise nos voitures.

MERCURE , étonné.

Quoi ! Mesdemoiselles , vous n'êtes que quatre ?

JEANNE du Vaudeville.

Oui , la cinquième , remarquée par un officier de dragons , en passant près du Champ-de-Mars , nous a quittées pour le suivre aux Jeux chevaleresques.

Air : *Le soir après pénible ouvrage.*

Je lui fis croire , avec adresse ,  
Qu'il fallait , pour entrer ici ,  
Donner des preuves de sagesse ;  
Alors la belle-nous a fui ,  
Disant , en des termes bossuesques ,  
Qu'avec plaisir elle fuyait ces lieux ,  
Sûre qu'aux jeux chevaleresques  
On était bien moins acroputesques.

ZÉPHIRE , à Mercure , en regardant la vieille Pucelle de Chapelain.

Ah ! mon cher Mercure , est-ce que celle-ci serait aussi une... ?

MERCURE.

Elle en a le titre , mais je crois que ça se borne là.

*JEANNE de Chapelain, à Zéphire.*

Ne croyez pas cela, Monsieur, et sachez que je n'ai point usurpé le nom que je porte.

*Elles ont toutes sur la poitrine un écriteau portant leurs ROMS.*

*Air : Marche de M. Catinat.*

Si d'un ton roc et dur, je parle au genre humain,  
C'est que je dois le jour à Monsieur Chapelain,  
« Qui de son lourd marteau, martelant le bon sens,  
» A fait de méchants vers douze fois douze cents.

ZÉPHIRE.

Ah! vous êtes la fille de Chapelain! Si vous avez autant de courage que ceux qui vous lisent, je vous en fais mon sincère compliment.

*JEANNE de Chapelain.*

Oui, Monsieur, je suis fille de Chapelain, et je m'en flatte.

MERCURE.

Il n'y a pas de quoi.

*JEANNE de Chapelain.*

Eh! mon Dieu, j'ai tout autant de vertus que ces demoiselles.

MERCURE!

Cela ne prouve rien.

*JEANNE de Chapelain.*

*Air : Prenons d'abord l'air bien méchant,*

De Jeanne d'Arc prenant le ton,  
Aux champs poudreux de la vaillance,  
Je fis reculer le Breton,  
Pour venger l'honneur de la France.

ZÉPHIRE.

Ne pas croire à de tels succès,  
Ce serait par trop ridicule,  
Car moi qui ne suis pas Anglais,  
En vous regardant... je recule.

MERCURE, à Zéphire, en lui montrant Jeanne d'Orléans.

Devant celle-ci, ce ne serait pas de même, n'est-ce pas?

ZÉPHIRE, s'approchant d'elle.

Non certes, et je...

*JEANNE d'Orléans.*

N'approchez pas, ou d'un coup de ma lance:..

ZÉPHIRE.

Doucement, s'il vous plaît. Comme elle est sévère!... Vous ne venez pas de Paris, Mademoiselle?

*JEANNE d'Orléans.*

Non, Monsieur. Impatiente de me montrer au public, et persuadée que j'attendrais au moins dix ans dans la rue de Richelieu, je pris la patâche, et j'allai cueillir des lauriers à Orléans.

*JEANNE du Vaudeville, avec inspiration.*

O belliqueux Michel ! toi dont les saintes inspirations m'élèvent au-dessus de moi-même, ne me conduiras-tu jamais ? ...

*MERCURE, l'interrompant.*

Ah ! Mademoiselle, pour venir du Vaudeville, vous tenez là un langage qui sent furieusement le mélodrame :

*JEANNE du Vaudeville.*

Monsieur, ce langage-là produit de l'effet partout et me donne, je l'espère, des droits à l'Épée de Jeanne-d'Arc.

*MERCURE.*

Quo i ! sérieusement, vous auriez aussi des prétentions ? ...

*JEANNE du Vaudeville.*

Oui, Monsieur, j'ai des prétentions, et beaucoup. Pourquoi n'en aurais-je pas, s'il vous plaît ?

*Air : Du Pot de fleur.*

Sans cette étonnante sagesse

Qui la guida dans les combats,

Jeanne-d'Arc, malgré son adresse,

Sur moi ne l'emporterait pas.

Lorsqu'elle fut, dans ces jours de carnage,

Vaincre l'Anglais et le chasser,

J'aurais bien pu la surpasser...

S'il n'eût fallu que du courage.

*MERCURE.*

Du courage, du courage ; mais n'êtes-vous pas toutes de fabriques françaises ? (*On entend gronder le tonnerre.*)

*JEANNE du Vaudeville.*

Ah ! quel bruit !

*MERCURE.*

C'est la sonnette de Jupiter. Il m'appelle, et je vous quitte un moment, Mesdemoiselles, pour prévenir mon maître de votre arrivée et faire convoquer le tribunal.

*JEANNE du Cirque.*

C'est ça, Monsieur, un tribunal, moi qui parle, parce que je ne suis pas chez nous. ....

*MERCURE, à Zéphire.*

Elle vient du Cirque Olympique.

*JEANNE du Cirque.*

Je vous dirai que nous mettons un tribunal dans toutes nos pièces, et que les juges, les accusateurs et les accusés s'en trouvent très bien.

*ZÉPHIRE.*

Il n'y a donc que le public qui s'en trouve mal ?

*JEANNE du Cirque.*

Tant mieux quand cela lui arrive. C'est bien ce qu'il nous faut ! des évanouissements, des attaques de nerfs, une mort même,

rien n'est plus salulaire à un ouvrage, cela lui assure un succès de vogue.

*JEANNE du Vaudeville, à Mercure.*

Monsieur, dépêchez-vous, s'il vous plaît, nous sommes impatientes.

MERCURE.

Soyez tranquilles, ça ira chaudement.

*JEANNE du Vaudeville.*

Nous ne nous en trouverons que mieux.

MERCURE, à Zéphire.

Air : *Alerte, alerte.* ( Des Montagnes. )

Je vole, je vole, mon cher,  
Vers les plaines de l'air,  
Je vole, je vole vers Jupiter;  
Quoique l'aile du dieu Mercure  
Soit la plus prompte et la plus sûre,  
Sur terre que de gens, ma foi,  
Même sans être gens de loi,  
Volent bien mieux que moi.

ZÉPHIRE, aux Esprits aériens.

Vous autres, suivez Mercure; pour rester avec ces dames, je n'ai pas besoin d'Esprits.

TOUS, sortant avec Mercure.

Il vole, il vole, etc.

Je vole, je vole, etc.

## SCÈNE VIII.

### ZÉPHIRE, LES QUATRE JEANNE D'ARC.

ZÉPHIRE.

Je sais gré à Mercure de me laisser seul avec quatre demoiselles aussi aimables que vous paraissez l'être.

*JEANNE du Vaudeville.*

C'est qu'il a bonne opinion de vous. Aussi vais-je profiter de son absence pour vous faire un aveu. Ma cause est bonne, je la gagnerai, la chose est sûre, cependant je voudrais avoir un avocat.

*JEANNE du Cirque.*

Moi aussi.

*JEANNE d'Orléans.*

Moi aussi.

*JEANNE de Chapelain.*

Et moi aussi.

ZÉPHIRE.

C'est facile.

*JEANNE du Vaudeville.*

Mais je désirerais qu'il n'ouvrit pas trop la main, et qu'en revanche...

ZÉPHIRE, *Finterrompant.*

Il ouvrit beaucoup la bouche, n'est-ce pas? Eh! bien vous aurez de la peine à trouver cela ici.

JEANNE *du Vaudeville.*

C'est donc comme à Paris.

ZÉPHIRE.

La justice est chère partout.

JEANNE *du Vaudeville.*

Comment, il n'y aurait aucun de ces messieurs? . . .

ZÉPHIRE.

Nous avons bien Apollon, mais dans ce moment-ci il fait plus de bruit que de besogne.

JEANNE *du Vaudeville.*

Ce n'est pas l'homme qu'il nous faut.

ZÉPHIRE.

Je fais une réflexion : adressez-vous à Mercure, il aime l'argent, et votre cause fût-elle mauvaise, ce que je ne puis croire, il prouvera qu'elle est bonne.

JEANNE *du Vaudeville.*

Voilà notre affaire.

ZÉPHIRE.

Il se fera bien payer, je vous le répète; mais c'est égal, prenez-le, c'est le bon.

JEANNE *du Vaudeville.*

Un mot suffira pour éclairer nos juges.

Air : *Vaud. du Piège.*

Il peut dire qu'à plaire à tous  
Chacune est ici disposée.

JEANNE *du Cirque.*

Qu'obliger nous semble bien doux !

ZÉPHIRE.

La chose me paraît aisée.

JEANNE *de Chapelain.*

En plaidant pour nous en ces lieux,  
Il faut qu'il prouve, en homme habile,  
Notre innocence à tous les yeux...

ZÉPHIRE.

Cela paraît plus difficile.

JEANNE *du Vaudeville.*

Pas tant, Monsieur.

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Je suis toujours ce que j'étais naguères ;  
Le prouverai par maint exploit nouveau :  
Car une épée a dans mes mains guerrières  
Bien plus de grâces qu'un fuseau.  
Partout, Monsieur, partout on me renomme,

Et, malgré mes faibles attraits,  
Les ennemis en moi voyaient un homme...

ZÉPHIRE, à part.

A quelque chose près. (bis.)

JEANNE du Vaudeville, avec feu.

Qu'on donne le signal du combat, voire même un combat singulier, et l'on verra qu'un homme ne me fait pas peur.

ZÉPHIRE.

Mademoiselle, je n'en doute pas.

JEANNE du Vaudeville.

Et qui vous dit que vous en doutiez ? Je dis seulement que vous êtes hors du sens des grands desseins de Dieu, qui donne force aux faibles, et calamité à l'oppressé ; il m'a transmis son pouvoir : aussi je vous baille assurance que l'Anglais n'a pas d'ennemi plus déclaré, et que si ce farouche adversaire paraissait devant moi encore tout enivré de ses triomphes, ce serait l'heure de convertir en deuil sa joie insensée.

JEANNE du Cirque.

Encore du galimatias.

JEANNE du Vaudeville.

Galimatias tant que vous voudrez ; mais dites-moi, ma bonne...

JEANNE du Cirque.

Je ne suis pas bonne.

JEANNE du Vaudeville, continuant.

Viendriez-vous du Cirque Olympique pour m'apprendre à parler ?

JEANNE du Cirque.

Non, nous parlons trop mal pour cela ; mais votre langage prouve que vous en voulez beaucoup aux Anglais.

JEANNE du Vaudeville.

Je vous l'avoue, je ne les aime pas du tout.

JEANNE du Cirque.

Ni moi non plus, mais je leur rends justice.

JEANNE du Vaudeville, à Zéphire.

Elle est payée pour ça, l'Échuyer Ducrow la soutient depuis six mois. Mais silence, M. Mercure revient de ce côté.

ZÉPHIRE.

Laissez-moi seul un moment avec lui ; je me charge de votre affaire.

JEANNE d'Orléans.

Dites-lui que je lui réciterai mes vers.

JEANNE de Chapelain.

S'il a quelque respect pour l'âge, il me vengera de l'oubli dont on m'accable.

JEANNE du Vaudeville.

Faites-lui entendre que je suis très humaine, malgré mon air sévère, et qu'il ne perdra pas son temps avec moi.

ZÉPHIRE.

Air : *Bon voyage, cher Dumolet.*

Patience,  
Autant d'attraits  
Vont de Mercure exciter l'éloquence ;  
Patience,  
Et du succès  
D'avance

Ici moi je vous répondrais.

JEANNE *du Cirque, à Zéphire.*

La crainte, hélas ! toutes trois les assiége ;  
C'que vous direz les occupe beaucoup ;  
Q'n'ont-ell's, comm' moi, quelques jours de manège,  
El' s'vous laiss'raient la bride sur le cou.

TOUS.

Patience, etc.

*Les quatre Jeanne d'Arc sortent.*

## SCÈNE IX.

ZÉPHIRE, MERCURE, *de mauvaise humeur.*

ZÉPHIRE.

Arrive donc, mon cher Mercure ! Mais qu'as-tu ?

MERCURE.

Je suis très mécontent. Imagine-toi que Jupiter ne veut pas qu'on se mette à table avant le prononcé du jugement, et que depuis ce matin, je n'ai presque rien pris.

ZÉPHIRE.

Pour un Dieu qui a l'habitude de prendre, je conviens que c'est dur.

MERCURE.

A qui le dis-tu ? mais où sont donc nos Jeanne d'Arc ?

ZÉPHIRE.

Elles sont allées faire une petite promenade dans les nuages.

MERCURE.

J'entends, elles prennent l'air.

ZÉPHIRE, *continuant.*

Et elles m'ont chargé de te demander si tu voulais leur servir d'avocat.

MERCURE.

Quoi ! à toutes les quatre ?

ZÉPHIRE.

Pourquoi pas ? tu as de l'éloquence ; ce sera, je crois, une excellente affaire.

MERCURE.

Parler pour quatre femmes, tu n'y penses pas, cela est impossible.



ZÉPHIRE.

J'ai pourtant promis . . .

MERCURE.

Oui? . . . Hé bien, va leur dire que je les attends.

ZÉPHIRE.

J'y cours.

Air : *Pardon de la méprise.* (De Bancolin.)

Tu vas rester seul avec elles,  
Sois à-la fois subtil, adroit,  
Et dans la cause de ces belles  
Songe à bien soutenir ton droit.

MERCURE.

En tous lieux on connaît Mercure,  
Le scandale fait son bonheur,  
Il vit de larcins et d'usure . . .

ZÉPHIRE, *l'interrompant.*

Or tu seras bon procureur.

Ensemble. { Tu vas rester seul avec elles, etc.  
Je vais rester seul avec elles, etc.

### SCÈNE X.

MERCURE, *seul.*

Ah ! ces demoiselles veulent un avocat, et toutes m'ont choisi. Cela n'est pas étonnant, j'ai une réputation si bien établie à Paris ! . . . Mais j'y pense, en acceptant de les protéger toutes, je me vois forcé de plaider pour et contre. Ah ! ma foi, si l'aventure est piquante, elle n'est pas neuve. Ah ! ah ! mes clientes s'approchent ; ces dames sont, je crois, accoutumées à de grandes politesses, allons au-devant d'elles, et soyons galant.

### SCÈNE XI.

MERCURE, LES QUATRE JEANNE D'ARC.

(*Mercure doit occuper le milieu.*)

JEANNE *du Vaudeville.*

Hé bien, Monsieur, consentez-vous à parler pour moi ?

JEANNE *du Cirque.*

Pour moi ?

JEANNE *d'Orléans.*

Pour moi ?

JEANNE *de Chapelain.*

Et pour moi ?

MERCURE.

Oui, Mesdemoiselles, je suis décidé à me mettre en quatre pour vous aujourd'hui. Mais voyons quels sont vos titres ?

*L'Épée.*

JEANNE *du Vaudeville.*

Je viens du Vaudeville avec ce certificat de bonne conduite, qui atteste....

MERCURE, *le regardant.*

Il est signé de *Gaspart l'Avisé* et de *Monsieur Sans-Gêne.*

JEANNE *du Vaudeville.*

Ils agissent très bien avec moi.

MERCURE, *à part.*

Je suis étonné qu'elle approuve leur conduite, il y a au moins dix ans qu'ils la laissent en repos.

JEANNE *du Cirque.*

Voici le mien.

MERCURE.

Ah! le vôtre est signé de *Robert le Diable* et du *Renégat?*  
Il me paraît que vous choisissez bien votre monde?

JEANNE *de Chapelain.*

Moi, je n'ai pas de certificat d'innocence.

JEANNE *d'Orléans.*

Ni moi non plus.

MERCURE.

C'est tout comme si vous en aviez.

JEANNE *du Vaudeville.*

De plus, je vous conterai mon aventure, si vous voulez me prêter l'oreille.

MERCURE.

Ah! mon Dieu, je vous prêterai tout ce que vous voudrez.

JEANNE, *du Vaudeville.*

Air : *Marche du roi de Prusse.*

A pied comme à cheval,  
Je vais tant bien que mal,  
Et j'aime en général  
Le bacchanal.

Aussi par esprit national,  
Je quittai mon pays natal  
Pour venger le trône royal.  
D'un prince en amour sans égal,  
Dont l'Anglais, jaloux et déloyal,  
Voulait prendre le local,  
Sans cérémonial.

Devant ce roi légal,  
Je parus d'un air martial;  
Il prit un ton doctoral,  
Et son grand maréchal  
Me revêtit d'un ordre spécial  
Pour faire commencer le bal.  
Je partis, ce fut le signal  
D'un combat vraiment infernal  
Et qui fut des plus fatal  
Au Breton peu jovial.

Après ce combat inégal,  
En tout point digne d'Annibal,  
Officier, sergent, caporal,  
Clopin, clopant à l'hôpital  
Vont réclamer un secours vital  
En se grattant l'os frontal.  
Sous un arc triomphal,  
Un peuple libéral  
M'offre au retour un régal  
Frugal.  
Mais un seigneur féodal,  
Et très peu social,  
Trouva que mon succès colossal  
Était un crime capital,  
Avec un sang-froid glacial,  
Et sous un prétexte banal,  
Il me prit... pour mon fier rival,  
C'était-là le principal.  
Sans remords, ce Français vénal,  
Bientôt pour un peu de métal,  
Me vendit à l'Anglais brutal  
Qui paya bien son tribunal,  
D'après un jugement prévôtal  
Je fus brûlée au total.

MERCURE.

Brûlée ! et brûlée innocente !

JEANNE *du Vaudeville.*

Comme on ne l'est pas, je vous assure.

JEANNE *du Cirque.*

Moi, comme je n'aurais à vous dire que ce que mademoiselle  
vient de vous chanter, je me tairai.

JEANNE *d'Orléans.*

Moi aussi.

JEANNE *de Chapelain.*

Et moi aussi.

MERCURE.

C'est fort bien fait à vous ; mais je dois vous dire, Mesdemoi-  
selles, que c'est ici comme partout, qu'il faut que chacun vive de  
son métier.

JEANNE *du Vaudeville.*

Je ne suis pas riche.

JEANNE *du Cirque.*

Ni moi.

JEANNE *d'Orléans.*

Ni moi.

JEANNE *de Chapelain.*

Ni moi.

MERCURE.

Vous le savez : « Il est avec le ciel des accommodements. »  
(*Il presse dans ses bras Jeanne du Vaudeville et Jeanne du  
Cirque.*)

JEANNE *du Vaudeville ( se fâchant. )*  
Vive Dieu ! vous voudriez ?...

MERCURE , *ne laissant pas achever.*  
Pourquoi non ?

Air : *Ma belle est la belle des belles.*  
Mercure , ami dès son jeune âge  
Des plaisirs , de la volupté ,  
Près de fille au gentil corsage ,  
D'amour fut toujours transporté !  
Il chévit les grâces nouvelles ,  
D'ailleurs les dieux sont plus flattés  
De plaire à de jeunes mortelles  
Qu'à de vieilles divinités .

JEANNE *de Chapelain ( piquée ).*  
Monsieur , serait-ce une épigramme contre moi ?

MERCURE .  
Pourriez-vous le croire ? vous n'êtes pas une divinité .

JEANNE *d'Orléans.*  
Mais le mérite de vos déesses ....

MERCURE .  
Se réduit à bien peu de chose .

Air : *De la Rosière.*

Thémis déraisonne ,  
Eratogrisonne ,  
Minerve gasconne ;  
Flore est sans beauté ,  
Et dans une orgie ,  
Hébé poursuivie ,  
Verse l'ambroisie ,  
Et verse à côté .  
La vieille Aurore  
Se décolore ,  
Et Terpsichore  
Vend cher ses faux pas .  
Diane est plus belle ,  
Mais peu fidèle ,  
Et de Cybelle  
On fuit les appas .  
Euterpe est très sottie ,  
Pomone est dévote ,  
Vénus est bigote ,  
Leur sort est pareil .  
La triste Uranie ,  
Près de Polymnie ,  
Perdit son génie  
D'un coup de soleil .  
Thétis , je pense ,  
Quoiqu'en démence ,  
Pour votre France ,  
Se porte trop bien .  
Lorsqu'affaiblie ,  
Lorsque vieillie ,

Dame Thalie  
 Parle et ne dit rien.  
 Hygie est malade,  
 Et Phœbé maussade,  
 A la limonade  
 S'est mis hier soir.  
 N'ayant rien à faire,  
 Bellone moins fière,  
 Chez une lingère  
 Occupe un comptoir.  
 Cérés se farde,  
 Junon criearde,  
 Clio bavarde  
 A tort, à travers ;  
 Et Melpomène,  
 Toujours très vaine,  
 En souveraine  
 Ecorche des vers.  
 Proserpine est laide,  
 Mais quand on l'obsède  
 Bientôt elle cède  
 Malgré ses refus.  
 Et pire qu'Esopé,  
 On voit Calliope  
 Triste en son échoppe,  
 Faire des rébus.  
 Vesta se pique  
 D'être pudique,  
 Mais on réplique  
 Que c'est par hasard.  
 Plus loin Latone  
 Que rien n'étonne,  
 Sur une tonne  
 Boit comme un hussard.  
 Les nymphes vieillissent,  
 Les Parques périssent,  
 Les Grâces maigrissent,  
 Bref, le croirait-on ?  
 Qui de l'Empirée,  
 Voit, dès son entrée,  
 La voûte éthérée,  
 Croit voir Charenton.

Maintenant croyez-vous que ce soit un crime de leur être inconstant ?

*JEANNE du Vaudeville.*

Je ne dis pas cela.

*JEANNE du Cirque.*

Ni moi.

*JEANNE d'Orléans.*

Ni moi.

*JEANNE de Chapelain.*

Ni moi.

MERCURE.

Hé bien, humanisez-vous un peu, et qu'une simple faveur...

JEANNE *du Cirque.*

Une faveur ?

MERCURE.

Oui, beauté équestre, une simple faveur.

JEANNE *du Cirque.*

Ah ! que je suis donc fâchée de n'avoir pas apporté les rubans que je franchis tous les soirs ; je vous aurais donné des faveurs.

MERCURE, *à part.*

Précieuse innocence ! (*Haut.*) Mais la faveur que je demande à chacune de vous est un baiser.

TOUTES.

Un baiser !

MERCURE.

Oui, Mesdemoiselles, et je suis à vos ordres à ce prix.

JEANNE *du Vaudeville.*

De par Saint-Michel, je ne vous l'accorderai pas.

JEANNE *du Cirque.*

Ni moi.

JEANNE *d'Orléans.*

Ni moi.

JEANNE *de Chapelain.*

Ni moi. (*A part.*) Ah ! qu'il m'en coûte de refuser. Il y a si long-temps que pareille occasion ne s'était présentée.

MERCURE.

Allons, Mesdemoiselles, décidez-vous ; et, tenez, je suis bon diable : que trois disent oui, et je fais grâce à la quatrième.

*Il désigne celle de Chapelain, et passe à gauche, pour que les quatre Jeanne d'Arc soient à côté l'une de l'autre.*

TOUTES LES QUATRE, *avec fierté.*

*Air : De ma tante Aurore.*

Vous oubliez les bienséances

En nous demandant un baiser,

Et pour sauver les apparences

Nous devons vous le refuser.

*Prenant un ton plus doux.*

Si pourtant un baiser bien tendre,

Pour votre cœur a des appas,

On pourra vous le laisser prendre,

Mais le donner ne se peut pas.

JEANNE *d'Orléans, passant devant Mercure et se laissant prendre un baiser.*

Non, Monsieur, vous n'l'aurez pas.

JEANNE *du Cirque, idem.*

Non, Monsieur, vous n'l'aurez pas.

JEANNE *du Vaudeville, idem.*

Non, Monsieur, vous n'l'aurez pas.

MERCURE , à part.

Elles ont donc été à l'enseignement mutuel.

JEANNE de Chapelain arrivant là dernière.

Non, Monsieur, vous n'aurez pas.

MERCURE , la regardant.

De cell-ci, moi j'n'en veux pas.

MERCURE , à part.

Vivat! elles ne sont pas plus cruelles que les autres , et n'ont de Jeanne d'Arc que l'habit et le nom. Ah! vous avez voulu abuser Jupiter ; c'est bon, que l'occasion se présente, et nous verrons.

*On entend un bruit confus de bravos qui semble venir du dessous.*

LES QUATRE JEANNE D'ARC.

D'où vient ce bruit?

MERCURE , après avoir écouté.

Je ne me trompe pas ; il vient de Paris. Voyons ce qui s'y passe. *Il lève un juda placé dans le milieu du théâtre.* Ah! ah! une nouvelle Jeanne d'Arc paraît dans la rue de Richelieu.

LES QUATRE JEANNE D'ARC.

Une nouvelle Jeanne d'Arc! *( Les bravos redoublent. )*

MERCURE.

Oui, Mesdemoiselles, et vous l'entendez, elle est fort bien accueillie.

LES QUATRE JEANNE D'ARC.

C'est une trahison.

MERCURE.

*Air : Ce magistrat irréprochable.*

De Duchesnois le talent admirable  
A cet ouvrage assure un loq succès ;  
Et pourrait-il ne pas être durable,  
L'auteur s'est montré bon Français.  
Lorsqu'aux talents d'une actrice chérie  
Le poète sait réunir

Des sentiments si chers à la patrie,  
Il est bien sûr de réussir.

O l'excellente idée ! *( Il écrit sur ses tablettes , et les jette par le juda. )* Maintenant j'ai de quoi me venger, et l'on sait que la vengeance est le plaisir des dicux.

## SCENE XII.

Les Précédents, ZÉPHIRE, accourant.

ZÉPHIRE.

*Air : La légère.*

Du silence, *( bis. )*

Ici Jupiter s'avance.

Du silence. . . (bis.)

De ces lieux il est tout près ;  
Tâchez , pour vos intérêts ,  
De rester à l'audience ,  
Surtout beaucoup d'éloquence ,  
Ou vous perdrez ce procès.

JEANNE *du Vaudeville.*

Je veux soutenir mon rôle ,  
Et, s'il le faut ,  
Crier haut.

JEANNE , *du Cirque.*

Fillette ayant la parole ,  
N'peut être jugée par défaut.

ENSEMBLE.

ZÉPHIRE ET MERCURE.

Du silence , etc.

LES QUATRE JEANNE.

Du silence , (bis.)

Ici Jupiter s'avance ,

Du silence , (bis.)

A nous juger il est  
Prêt.

MERCURE , *aux Jeanne d'Arc qu'il prend sous le bras.*  
Jupiter vient , sauvons-nous.

ZÉPHIRE.

Que fais-tu donc là ?

MERCURE.

J'emporte les pièces du procès.

*Il se sauve avec les Jeanne d'Arc.*

JEANNE *de Chapelain (courant après lui).*

Et moi donc , et moi ?

SCÈNE XIII.

JUPITER , ZÉPHIRE , Dieux , Esprits aériens.

*Ils forment un cortège , et entrent en mesure sur l'air  
suivant.*

CHOEUR.

Air : *De Jocrisse aux enfers.*

Allons ,  
Dépêchons ,  
Avançons ,  
Et soyons  
Profonds.

Quand nous jugerons ,  
Disons , redisons ,  
Prouvons et reprovons  
Que nous sommes dieux et lurons.

JUPITER.

Pour conserver ces tendrons ,



Ici toute la semaine,  
Comme à Paris, nous pourrions  
Remettre l'affaire à huitaine.

CHŒUR.  
Allons,  
Dépêchons, etc.

*Jupiter se place sur un nuage qui lui sert de bureau; les autres Dieux se placent à sa droite et à sa gauche.*

JUPITER.

Qu'on dépose sur mon bureau les armes de Jeanne d'Arc.

ZÉPHIRE.

Seigneur, les voici.

*Un Esprit aérien apporte sur un coussin une épée et un casque.*

JUPITER, à Zéphire.

Maintenant, appelez les causes.

## SCÈNE XIV.

Les Mêmes, MERCURE, en avocat; *les ailes de son chapeau doivent être disposées de manière à se dresser lorsqu'il met son bonnet d'avocat*; LES JEANNE D'ARC.

LES JEANNE D'ARC, *entrant les premières, et très haut.*

Nous voilà, nous voilà, nous voilà.

*Jeanne du Vaudeville et Jeanne de Chapelain restent à droite; Jeanne du Cirque et Jeanne d'Orléans passent à gauche.*

ZÉPHIRE.

Mesdames, un peu moins haut, si c'est possible.

JUPITER.

Avocats des Jeanne d'Arc, êtes-vous en cour ?

MERCURE, *changeant de ton.*

Présent, présent, présent.

*Il descend près de Jeanne du Vaudeville.*

JUPITER, *aux Jeanne d'Arc.*

Nobles héroïnes, vous qui prétendez avoir des droits à l'épée de Jeanne d'Arc, parlez ou faites parler.

TOUTES LES JEANNE D'ARC, *très haut.*

Nous ferons parler, nous ferons parler, nous ferons parler.

JUPITER.

Ah ! par ma foi, voilà qui m'étonne ! Je ne m'attendais pas à celui-là. (*A Mercure.*) Avocat de Jeanne du Vaudeville, vous avez la parole.

*L'Épée.*

MERCURE, à voix forte et basse.

Messieurs, l'emphase et l'exorde sont toujours l'ornement d'une mauvaise affaire; aussi je ne m'en servirai pas. Il s'agit ici de la cause de Jeanne d'Arc, et je m'y jette à corps perdu, en m'écriant : la mort vous a enlevé cette héroïne, quoi de plus ordinaire? Le sort a mis ses armes entre vos mains, quoi de plus juste? Vous êtes juges, Messieurs, et vous êtes disposés à les rendre, quoi de plus rare? Ces armes si précieuses sont en ce moment réclamées par ma cliente qui a, j'ose le dire, presque tout ce qu'il faut pour les posséder, et je le prouve. Pendant un laps de temps assez considérable, ses grâces, sa jeunesse, sa vaillance, charmèrent, entre huit et neuf heures du soir, un public éclairé qui se plaisait à applaudir à ses belles actions. L'audacieux Suffolk, le traître Fastol, tous deux Anglais d'origine, furent vaincus cent fois par elle dans la rue de Chartres, car il faut vous le dire, Messieurs, c'est là qu'était le théâtre de ses exploits. Voilà pour son courage; je vais parler pour ses vertus, ce ne sera pas long.

Air: *Il ne faudra quitter l'empire.*

Mon héroïque et prudente guerrière,  
Après avoir, par ses nombreux exploits,  
Su résister aux coups de l'Angleterre,  
Sut résister à l'amour de Dnois.  
Ce héros, malgré sa jeunesse,  
Son or, ses titres, sa beauté,  
Par ma Jeanne fut rejeté:  
Voilà, Messieurs, voilà de la sagesse  
De la première qualité!...

JUPITER

C'est vrai, ou je ne m'y connais pas. Avocat de Jeanne du Cirque, parlez.

MERCURE, passant près de Jeanne du Cirque, et d'une voix haute et claire.

Lorsque ma faible voix s'apprête à retentir dans le sanctuaire des lois, je compte moins sur la bonté de ma cause que sur l'équité des juges qui m'écoutent; et plein d'une confiance aveugle, je soutiens que dans ce que vient de dire la partie adverse, il y a agression, omission, provocation et violation. Sans crier comme elle d'abord, j'atteste, *primo*, que les armes de Jeanne d'Arc doivent appartenir en toute propriété à ma cliente; l'épée par le fond, le casque par la forme, et deux mots suffisent pour le prouver. Mon héroïne n'est point une héroïne ordinaire, Messieurs; elle se bat, mais ce n'est pas au son du galoubet et de la cornemuse; c'est au son belliqueux du trombone, de la trompette et de la grosse caisse; voyez-la, Messieurs, entourée du cheval *Gastronome*, du *Tigre*, du *Régent*, de *Coquette* et du *cerf Coco*; voyez-la soutenir dans

là mêlée un combat à pied et à cheval, supporter pendant deux heures, chaque soir, l'odeur désagréable de la fumée, du feu, de la poudre, des pétards ! ( Songez, Messieurs, que je n'emploie pas l'artifice pour vous étourdir. ) Voyez-la, dis-je, sous les murs d'Orléans, tuer vingt Anglais d'un coup de lance, trente d'un coup d'épée ; ils n'en meurent pas, allez-vous me répliquer, mais n'importe.

JUPITER.

Il importe beaucoup.

MERCURE.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Il n'en est pas moins abattu,  
Et l'on voit cette noble femme,  
Dans les rangs de l'Anglais vaincu,  
Faire flotter son oriflamme ;  
Âgée à peine de seize ans,  
Devant Orléans qu'elle assiège...

JUPITER, *prenant du tabac.*

Orléans ! toujours Orléans !...

Si l'on parle encor d'Orléans,  
On me verra lever le siège.

MERCURE.

Je ferai observer à M. le président.

JUPITER.

Dépêchez-vous.

MERCURE.

Il faut que je parle de sa sagesse.

JUPITER.

Abrégez.

LES QUATRE JEANNE D'ARC, *criant très fort.*

Le jugement, le jugement, le jugement !

MERCURE.

Un moment, j'ai encore deux dames Jeanne sur les bras.

JUPITER.

Qu'elles y restent. Leur histoire m'est connue, ma nourrice m'a bercé avec ça ; et jugeant d'ailleurs que l'une pourrait par trop endormir le public, et que l'autre pourrait par trop le réveiller, leurs causes seront jugées à huis clos.

LES QUATRE JEANNE D'ARC, *de même.*

Le jugement, le jugement !

JUPITER, *agitant sa sonnette.*

Silence. ( *A Zéphire.* ) Qu'on m'apporte la balance de la justice.

MERCURE.

Air : *Des fleurettes.*  
La chose est inutile  
Pour un tel plaidoyer,

Ah ! laissez-la tranquille  
Au fond de son grenier ;  
Car cette balance auguste ,  
Qu'on fit servir tant et tant ,  
Est trop usée à présent  
Pour être juste.

JUPITER.

Je suis trop honnête pour vous démentir. ( *On entend gronder le tonnerre.* ) Ah ! par exemple, je voudrais bien savoir qu'est-ce qui fait aller mon tonnerre sans ma permission.

MERCURE, à part.

C'est sans doute Jeanne d'Arc de la rue de Richelieu ; elle arrive à propos.

LES QUATRE JEANNE D'ARC, de même.

Le jugement, le jugement, le jugement !

JUPITER, agitant encore sa sonnette.

Mais, silence donc.

Air : *Vaud. des Filles à marier.*

Je ne sais comment faire.

JEANNE du Cirque.

C'n'est pas l'aeul conseiller  
Qui dans parçille affaire  
N'pourrait rien débrouiller.

JUPITER

Quelle étrange équipée :  
Qui donc d'après cela  
Mérite cette épée ?

*Le tonnerre gronde de nouveau, et Jeanne d'Arc des Français paraît sur un nuage supporté par des gens qui semblent applaudir encore.*

ZÉPHIRE, MERCURE, ESPRITS AÉRIENS.

La voilà. ( *bis.* )  
Méritant cette épée,  
La voilà. ( *bis.* )

## SCÈNE XV.

Les précédents, JEANNE D'ARC des Français.

JUPITER, étonné.

Comment ! encore une Jeanne d'Arc ? mais il en pleut donc aujourd'hui.

JEANNE des Français.

Je mérite ce nom honoré d'âge en âge ;  
Oui, je suis Jeanne d'Arc, et j'en ai le courage.

JUPITER.

Je vois ce que c'est ; c'est vous qui avez accroché mon tonnerre en passant : cependant les chemins sont larges.

*JEANNE des Français, parodiant.*

**Ecoutez.**

Sur la scène aujourd'hui je vainquis mes rivaux,  
Et le public payant couronna mes travaux.

JUPITER.

**Tant mieux pour votre caissier.**

*JEANNE des Français.*

**Ecoutez.**

En dépit des caquets de quelques péronnelles,  
Je me dis hautement la perle des pucelles;  
J'ai su vaincre l'Anglais, j'ai su venger mon roi.  
Mais au nom de l'honneur qui rejailit sur moi,  
Qu'on me donne un fauteuil, je suis encor troublée  
D'avoir été ce soir applaudie et brûlée.

JUPITER.

**Voulez-vous un peu d'eau de Cologne ?**

*JEANNE des Français, se fâchant.*

**Ecoutez.**

C'est un plus noble prix que j'attendais des mains  
De celui qui commande au reste des humains.  
Si d'un ardent brasier je me suis échappée,  
C'est pour avoir de Jeanne et le casque et l'épée;  
Seule je les mérite et je sens qu'en ces lieux  
Je les disputerais même au maître des dieux.

JUPITER.

**Diable ! c'est une luronne !**

*JEANNE des Français.*

Sans tarder donne-moi ce que je te demande;  
Mon surnom, tu le sais, n'est pas de contrebande.  
Ma valeur, mes exploits, de chacun sont connus.  
Mon honneur est intact, que te faut-il de plus ?  
J'ai dormi dans les camps, et le soldat fidèle  
Avec moi partageait tout ! .. par excès de zèle.  
Mais de mon innocence, ici je l'avouérai,  
J'ai le certificat sur du papier timbré.

*LES AUTRES JEANNE D'ARC, criant très haut.*

**C'est comme nous, c'est comme nous.**

*JEANNE des Français.*

Mieux que vous j'ai servi le monarque et la France,  
En beaux vers j'ai chanté mes exploits, ma vaillance,  
Enfin j'ai fatigué, par un brillant succès,  
Ce soir toutes les mains du parterre français.

MERCURE.

N'avez-vous pas aussi, pour doubler ces merveilles,  
En fatiguant ses mains, fatigué ses oreilles ?

*JEANNE des Français.*

Vous cherchez à me nuire ? ... ah ! vous êtes Anglais !  
Eux seuls ont pu troubler ma gloire et mes succès.  
Mais je brave leurs cris, la foule protectrice  
A mes vers tout Français a su rendre justice ;  
Et je puis espérer aussi quelques lauriers  
Puisqu'on en accorda naguère aux Templiers.  
Il existe entre nous beaucoup de ressemblance,  
Ils avaient des vertus ! ... j'étouffe d'innocence !  
Et c'est le même prix qu'ici je viens chercher,  
Puisque je meurs, chez nous, sur le même bûcher.

*JUPITER, aux dieux qui l'entourent.*

Messieurs, après avoir ouï la dernière venue, qui pour cela n'en est pas la plus mauvaise, je pense qu'elle se présente avec des titres qui prouvent assez en sa faveur, pour que nous lui accordions la préférence sur toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour.

*LES AUTRES JEANNE D'ARC, criant très haut.*

C'est mal jugé, c'est mal jugé.

*JUPITER, prenant sa prise de tabac.*

On ne vous demande pas votre avis, Mesdemoiselles. ( *Aux Dieux.* ) Qu'en dites-vous, Messieurs ?

*LES DIEUX ET LES ESPRITS.*

*Air : Quelle singulière aventure.*

Elle est digne de cet hommage,  
Par ses talents, par ses succès.  
A sa tournure, à son langage,  
On voit qu'elle vient des Français.

*JUPITER, lui présentant les armes de Jeanne d'Arc.*

Si les soldats de l'Angleterre,  
Chez vous reprenaient leur essor,  
Avec cette armure guerrière  
Faites-les reculer encore.

*Reprise du chœur.*

Elle est digne de cet hommage, etc.

*LES AUTRES JEANNE D'ARC, très haut.*

Il y a eu de la cabale, il y a eu de la cabale.

*JEANNE des Français, ceignant l'épée de Jeanne d'Arc.*

Le puissant Jupiter me donne gain de cause,  
De la Pucelle enfin j'aurai donc quelque chose !

## VAUDEVILLE.

Air : *Vaudeville des Bêtes savantes.*

**JUPITER**, *designant Jeanne des Français.*

En la voyant, on était  
Assuré d'avance  
Que cette Jeanne ferait  
Pencher la balance.

**JEANNE d'Orléans.**

On peut voir sans fiction  
Dans Bébé la naine,  
Une vieille édition,  
D'la Lilliputiennne.

**UN ESPRIT.**

Le Luxembourg y verra  
Mieux que Diogène,  
Car dans sa lanterne il a  
Du gaz hydrogène.

**JEANNE du Cirque.**

J'on n' r'pris d'vieilles pièces chez nous,  
J'crojons qu'c'est sottises,  
Car on bouche mal des trous  
Avec des reprises.

**JEANNE du Vaudeville.**

Il faudrait à l'Odéou,  
Qui d'se montrer grille,  
Avec une nouvelle maison,  
Un' novell' famille.

**ZÉPHIRE.**

Pour nous quel malheur nouveau,  
Argus n'y voit goutte.  
Bacchus est dans son tonneau  
R'ténu par la goutte.

**JEANNE de Chapelain.**

Pour le Français amateur,  
Surprise nouvelle,  
Près de la Fille d'honneur  
Il voit la Pucelle.

**MERCURE.**

L'auteur qu'on a fait trembler  
Pour upe satire,  
Maintenant pourra parler  
S'il n'a rien à dire.

( 32 )

**LES CINQ JEANNE, *au public.***

**Messieurs, un brillant succès  
Nous rendrait bien aises,  
Traitez donc en bons Français  
Des dames Françaises.**

**FIN.**

